

Petite initiation au bouddhisme

André Couture

Université Laval, texte révisé en décembre 2024

Résumé : On recherche souvent une présentation succincte du bouddhisme, de ses origines, de ses principales formes. L'essai suivant a jadis été proposé au Ministère de l'Éducation du Québec et s'adressait principalement aux enseignants du cours d'enseignement moral et religieux. L'essentiel me paraît toujours valable et j'en propose ici une version modifiée.

1. Le bouddhisme, une des principales religions dans le monde

Il reste difficile de connaître avec exactitude l'état du bouddhisme dans beaucoup de pays asiatiques. Le bouddhisme est bien implanté au Sri Lanka, en Asie du Sud-Est (en particulier en Myanmar et en Thaïlande), au Japon, en Corée, à Taïwan. En Chine (et au Tibet qui en fait actuellement partie), au Vietnam, au Kampuchea (Cambodge), au Laos, les révolutions communistes laissent planer des doutes sur l'état actuel des choses. En Inde, le bouddhisme, qui végétait depuis déjà quelques siècles, fut pratiquement éliminé vers le début du treizième siècle par l'invasion musulmane. On estime actuellement à plus de 150 000 le nombre des réfugiés tibétains dans ce pays, un chiffre auquel il faut ajouter d'importantes communautés d'intouchables converties par le Docteur Ambedkar en signe de protestation comme le régime des castes hindou. Il reste encore les petits royaumes du Népal et du Bhoutan où le bouddhisme est toujours florissant.

Il faut noter en outre¹ que, depuis les années 1970 le bouddhisme attire de plus en plus d'adeptes occidentaux, en particulier sous la forme de la méditation zen. Il est très difficile d'évaluer avec exactitude le nombre d'adhérents au bouddhisme et les estimations varient en gros entre 230 et 500 millions. Selon le rapport du centre de recherche Pew, en 2020, le nombre de bouddhistes dans le monde s'élèverait à 507 millions d'individus, soit 6,5 % de la population mondiale. La moitié des bouddhistes de la planète (254 700 000 individus) vivraient dans un seul pays, la Chine. La Thaïlande, le Japon et la Birmanie comptent quant à eux respectivement 66 120 000,

¹ Le paragraphe qui suit de même que le tableau concernant le Canada sont tirés d'un texte intitulé « Le bouddhisme » qui figure à l'intérieur d'une série d'articles sur « Les religions en milieu hospitalier » disponible sur le site du CROIR sous l'onglet « Religions et santé ».

41 380 000 et 41 440 000 de bouddhistes². Mais il faut faire remarquer que le manque de statistiques fiables en matière de religion pour beaucoup de pays asiatiques est surtout responsable de cet écart, également les mutations rapides engendrées par des changements politiques plus ou moins récents (Chine, Vietnam, etc.). L'Enquête nationale auprès des ménages du Canada publiée en 2021 par Statistique Canada donne les chiffres suivants : au Canada, 356 975 bouddhistes (soit 1 % de la population); au Québec, 48 370 (0,6 %); et dans la région de Québec, 1 925 individus (0,2 %)³. Seulement au Québec, une bonne vingtaine de sectes ou de traditions bouddhiques différentes sont représentées. Plus de 90 % de ces bouddhistes sont d'origine asiatique.

Tableau comparatif simplifié concernant le Canada

	nombre en 2001	%	nombre en 2011	%	nombre en 2021	%
Québec	41 384	0,6	52 390	0,7	48 370	0,6
Ontario	128 320	1,1	163 750	1,3	164 210	1,2
Colombie Britannique	85 535	2,2	90 620	2,1	83 860	1,7
Canada	300 345	1,0	366 830	1,1	366 975	1,0

2. Présentation des origines du bouddhisme et des principales étapes de son expansion

LE BOUDDHISME ET SES ORIGINES

- Le bouddhisme remonte à l'enseignement d'un prince de la lignée des Gautama ayant vécu probablement au V^e siècle avant l'ère commune dans le nord-ouest de l'Inde. Contrairement à l'hindouisme que l'on peut définir comme la pratique religieuse traditionnelle des habitants du sous-continent indien, le bouddhisme est une voie de libération qui remonte à un sage précis que les meilleurs spécialistes peinent à bien situer dans l'histoire. On disait encore il y a une vingtaine d'années que le Bouddha était né vers 563 et était mort vers 483. S'il est vrai que la tradition est unanime à dire

² Ces statistiques proviennent du dossier « Religious Composition by Country, 2010-2050 » du Pew Research Center. Ces chiffres sont des projections démographiques basées sur les estimations de référence de 2010. On peut consulter ce document à l'adresse suivante :

<https://www.pewresearch.org/religion/feature/religious-composition-by-country-2010-2050/>

³ Vous pouvez consulter les tableaux de Statistique Canada à l'adresse suivante : https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=9810035301&request_locale=fr

que le Bouddha a vécu 80 ans, les spécialistes ont actuellement tendance à penser qu'il serait mort autour de 400 avant l'ère commune.

- La tradition bouddhique a fini par regrouper en biographie les principaux événements de la vie du Maître. Les spécialistes en ont beaucoup critiqué le caractère historique. Il est maintenant devenu évident que l'élaboration de la biographie du Bouddha s'est étalée sur plus d'un demi-millénaire. On trouve donc dans les récits qui nous sont parvenus des préoccupations attribuables à des dates très variées. Nous ne saurons jamais la petite histoire de celui qui a fini par être appelé le Bouddha. On peut néanmoins considérer que les grandes lignes de l'histoire que la tradition a retenue correspondent à une réalité tout à fait vraisemblable. Il n'y a pas plus de raisons de douter de l'existence du Bouddha que de celle de Platon ou d'Alexandre⁴.

LA VIE DU BOUDDHA

Aux VI-V^e s. avant l'ère commune, le nord-ouest de l'Inde était une région encore peu touchée par l'enseignement des brahmanes. Le prince Gautama est né à Kapilavastu⁵, la capitale des Śākya (Çākya, Shākya, Sākya), une tribu auparavant ignorée sise sur la frontière sud du Népal actuel. Il faut probablement attribuer à une pieuse exagération, ou à un effet de la propagande religieuse, la tradition qui transforme le pays de ces Śākya en un immense royaume très riche et à vocation universelle. Il est beaucoup plus vraisemblable que le futur Bouddha ait eu une jeunesse très humble et qu'il ait été exposé à tous les dangers de la vie rude des campagnards de cette région.

Cet homme énergique s'est marié et a eu un fils du nom de Rāhula. Il fut amené, sans qu'on en sache la raison exacte, à quitter la vie de famille et à se joindre à tous ces mendiants itinérants qui sillonnaient alors les routes de l'Inde. On racontera plus tard que le futur Bouddha avait vécu toute son enfance à l'abri des réalités douloureuses de l'existence et qu'il découvrit successivement la maladie, la vieillesse et la mort au cours de trois sorties à l'extérieur du palais familial. Il aurait été ensuite séduit par la

⁴ On peut toujours consulter en français les travaux très érudits du Professeur André Bareau. Il en a heureusement fourni une synthèse très accessible dans un livre intitulé *En suivant Bouddha* (Paris, Philippe Lebaud, 1985). On peut également consulter le livre classique d'Alfred Foucher, *La vie du Bouddha d'après les textes et les monuments de l'Inde* (Paris, P.U.F., 1949, réédité en 1987). *Le Bouddha* de Jean Naudou (Paris, Somogy, 1973) présente à l'aide d'images traditionnelles une biographie complète du Bienheureux. Pour en savoir davantage, on pourra consulter A. Couture, « Revue de la littérature française concernant l'hagiographie du bouddhisme indien ancien », dans Phyllis Granoff and Koichi Shinohara (éd.), *Monks and Magicians. Religious Biographies in Asia*, Oakville / New York / London : Mosaic Press, 1988, p. 9-44.

⁵ Dans tous les mots étrangers, le « u » se prononce comme le « ou » du français. On prononcera donc « Kapilavastou », « Gaoutama », etc. On a fait exception pour le nom du Bouddha que l'on aurait pu écrire « Buddha ».

démarche simple et tranquille d'un moine qui passait par là. On dramatisera encore davantage la scène du grand départ en la situant en pleine nuit. Gautama se serait dressé au milieu des courtisanes qui l'avaient diverti. Soudain désabusé, il aurait sur le champ décidé d'abandonner cette vie de plaisirs futiles. Ces récits, fort populaires, mettent le doigt sur les raisons générales de la décision du prince Gautama. Ils traduisent les préoccupations authentiques de toutes ces personnes qui se sentaient attirées par la communauté du Bouddha. Mais comme tels, ce sont plutôt des textes à caractère symbolique qui nous cachent pudiquement les raisons historiques précises de cette décision.

Le futur Bouddha (ou Bodhisattva⁶) a alors vingt-neuf ans : il se met en quête de sagesse et de vérité. Il rencontre divers maîtres de salut qui l'initient à différentes formes d'ascèse et de méditation. Il jeûne et dompte son corps par des pratiques extrêmement rigoureuses. Finalement, il se rend compte de l'inutilité de ses efforts. Il s'est mal orienté, tout aussi mal que lorsqu'il savourait les plaisirs du monde. Il comprend que la sagesse n'est ni dans la satisfaction complète des désirs ni dans les privations extrêmes. Il doit exister une voie du milieu. Et fort de cette conviction, le futur Bouddha abandonne ses compagnons d'ascèse et part tout seul.

Il découvre enfin la Vérité, dit-on, après une nuit de méditation solitaire sous un arbre pipal (une sorte de figuier). La tradition situe cet événement en un endroit appelé Bodhgayā 'Gayā de l'Éveil'. Gautama est devenu un Bouddha⁷, c'est-à-dire un « Éveillé ». Cette expérience le transforme entièrement. Elle éteint en lui toute trace de désirs et de passions (*nirvāṇa*⁸) et l'ouvre à une autre réalité, à une autre vision des choses. On dit que des marchands passant par là s'arrêtent pour offrir un peu de nourriture à cet ascète rayonnant : ce sont les premiers laïcs bouddhistes.

Transfiguré par cette expérience, convaincu par le grand dieu Brahmā lui-même qu'il faut révéler au monde la découverte qu'il vient de faire, le nouveau Bouddha reprend la route et retrouve ses anciens compagnons dans le Parc aux Gazelles de l'actuelle Sārnāth située au nord de Vārāṇasī (Bénarès). Ceux-ci s'apprêtent à le ridiculiser, mais se trouvent vite désarmés par l'assurance du nouveau maître. C'est en cette circonstance que la tradition place le fameux sermon de Bénarès qui résume

⁶ *Bodhisattva* signifie littéralement un « être d'éveil, un être destiné à l'éveil ». Ce titre désigne donc le Bouddha avant qu'il ne soit éveillé. On généralisera plus tard l'emploi de ce terme dans le Grand Véhicule pour en faire un modèle d'accomplissement spirituel qui donne la priorité aux vertus pratiquées par le futur Bouddha comme la générosité ou la compassion.

⁷ *Buddha*, ou « Bouddha » en français, est le participe passé de la racine verbale BUDH, qui signifie « s'éveiller », soit au sens propre, soit au sens figuré.

⁸ Le mot *nirvāṇa* vient du verbe *nir-VĀ* qui signifie souffler pour éteindre. Il s'agit à proprement parler de l'« extinction » de ce feu que constituent les désirs qui consomment le cœur des humains.

l'enseignement bouddhique. Gagnant ses anciens compagnons à sa cause, le Bouddha fonde du même coup la Communauté des moines bouddhiques (ou le Saṅgha).

Le Bouddha a ainsi parcouru l'Inde jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans. Partout, il prêche la bonne doctrine et rallie à lui à la fois des disciples prêts à tout abandonner et des laïcs décidés à soutenir ces nouveaux mendiants. Parmi ses disciples les plus chers qui forment la communauté des moines, il y a des gens de toutes castes : Śāriputra est un brahmane et Upāli, un barbier. On raconte que le Bouddha cède à la pression des femmes de sa famille et fonde à la suggestion d'Ānanda, son disciple préféré, une communauté de nonnes.

Le Bouddha meurt de dysenterie à quatre-vingts ans près du petit village de Kuśinagara (à 175 km au nord-ouest de l'actuel Patna) : il obtient le *parinirvāṇa*, c'est-à-dire l'« extinction complète et définitive ». Il sait qu'il ne doit plus jamais renaître. Pendant six jours, les habitants de la région honorent sa dépouille. Le lendemain, on procède à la crémation du corps de façon solennelle comme dans le cas d'un grand roi. On dit que des messagers arrivent de partout pour obtenir des reliques. Un brahmane du nom de Droṇa arbitre le conflit qui risque de s'envenimer. Il divise les restes du Bouddha en huit parts qu'il attribue aux représentants de chacune des huit régions réunis pour l'occasion. C'est ainsi, dit-on, que, partout en Inde, vont s'élever des tertres funéraires (ou *stūpa*) en hommage à la dépouille du Bouddha. À moins que ce récit, qui semble tardif, ne décrive en fait une situation postérieure, celle d'un bouddhisme déjà bien implanté dans toute l'Inde du Nord, avec une floraison de *stūpa* commémorant l'Extinction complète et définitive du Bouddha⁹.

PRINCIPALES ÉTAPES DE L'EXPANSION DU BOUDDHISME

- *Les premières dispositions.* Il semble bien qu'au lendemain de la mort du Bouddha, une assemblée des principaux moines se soit d'urgence réunie. On s'y remémore les principales règles de discipline (*vinaya*) édictées par le Bouddha pour régir la communauté des moines et des nonnes. On s'y remémore aussi les sermons (*sūtra*) que le Bouddha a prononcés sur différents points de doctrine. Pendant toute sa vie, le Bouddha a prêché le même message de libération, il a fait don de son enseignement

⁹ Outre les noms du Bouddha déjà mentionnés, on peut noter les suivants. Śākyamuni veut dire l'ascète silencieux (*muni*) de la tribu des Śākya. Siddhārtha veut dire littéralement « Celui dont l'objectif (*artha*) est atteint (*siddha*) ». On doute qu'il puisse s'agir du nom personnel porté par ce prince issu de la lignée des Gautama. Il s'agit plutôt d'un titre que le Bouddha a reçu après son Éveil. Bhagavat, que l'on traduit conventionnellement par « Bienheureux », est un titre commun donné aux dieux ou aux grands maîtres. Quant au titre de Tathāgata que l'on rencontre souvent, les bouddhistes eux-mêmes ont beaucoup discuté de sa signification. C'est à la fois « celui qui est ainsi venu » et « celui qui est ainsi parti ». Il s'agit probablement d'une allusion au Maître « qui est parti comme il est venu ».

à tous ces fils et toutes ces filles de bonne famille qui voulaient entrer dans sa communauté et à tous ces maîtres de maison qui acceptaient de soutenir la communauté en la nourrissant, en l'habillant, en lui offrant le gîte. Les premiers disciples n'ont fait que poursuivre l'œuvre commencée et dans le même esprit. Le bouddhisme restera toujours un enseignement qu'il faut transmettre à tous ceux et celles qui sont disposés à l'écouter. Des moines missionnaires ont parcouru de grandes distances pour répandre l'enseignement du Bouddha. On remarquera que les textes fondamentaux du bouddhisme ne se sont pas transmis dans une langue de haute culture ou réservée à des privilégiés. Le Bouddha s'adressait à tous ceux et celles qu'il rencontrait, et le plus simplement. De sorte qu'après sa mort, ses disciples se sont empressés de traduire ces enseignements dans les langues des gens qu'ils rencontraient aussitôt que la nécessité s'en faisait sentir, du moment que le sens était respecté.

- *Morcellement de la communauté.* La communauté du Bouddha connaît rapidement du succès et se répand sur tout le territoire de l'Inde. Le grand nombre des communautés, leur relatif éloignement font se multiplier les menues différences touchant l'interprétation des règles de la communauté et celle des doctrines. Une question semble entre autres avoir assez rapidement été un sujet de disputes : c'est celle de l'importance à accorder aux moines ayant franchi l'étape de l'Éveil, ceux qu'on appelait les *arhat* ou les « bien méritants ». Autrement dit, faut-il avoir fait l'expérience ultime de l'extinction des désirs, celle du *nirvāṇa* pour vraiment faire partie de cette communauté ou suffit-il de désirer obtenir l'Éveil (c'était le cas de bien des moines et des laïcs) ? Il y a aussi la question des dons que peut recevoir la communauté. Le Bouddha refusait que ses moines reçoivent de l'or et de l'argent. Or, il semble qu'assez vite certaines communautés aient jugé plus utile, sinon plus pratique, de le faire, au grand scandale de ceux qui s'en tenaient à la discipline rigoureuse. Autour de semblables questions, le bouddhisme, qui n'a pas d'autorité centrale, va se morceler en traditions de tendances diverses.
- Avec la conversion en Inde du grand roi Aśoka vers 250 avant l'ère chrétienne, le bouddhisme gagne un protecteur prestigieux et peut se répandre plus aisément encore. Cette conversion paraît avoir contribué au succès de cette tradition religieuse. Des missionnaires parcourent l'Inde, se rendent dans le Nord-Est jusque dans l'actuel Afghanistan. Le moine Mahinda, fils d'Aśoka, se serait rendu jusqu'au Sri Lanka, et toute l'île se serait en très peu de temps converti au bouddhisme.
- Il faut attendre au début de l'ère chrétienne avant que des missionnaires bouddhistes n'arrivent dans la Chine des empereurs Han. Pour cela, ils pouvaient suivre la route maritime qui contournait l'Asie du Sud-Est par mer, ou bien se joindre aux caravanes qui passaient par l'Afghanistan, traversaient de grandes régions désertiques pour atteindre les grandes villes de la Chine impériale. Il semble que ce soit surtout par la

route terrestre que le bouddhisme du Grand Véhicule¹⁰, qui devenait de plus en plus populaire en Inde, se soit répandu jusqu'en Chine. Les difficultés de l'adaptation du bouddhisme à la Chine étaient énormes et il fallut plusieurs siècles avant que l'on se forge en chinois un vocabulaire adapté pour exprimer ces idées nouvelles, que l'on traduise les textes qui régulent la communauté et que se créent des traditions nouvelles attestant l'acculturation du bouddhisme en Chine. Le bouddhisme connut cependant au milieu du IX^e siècle de violentes persécutions dont il ne se remit jamais complètement.

- Vers le VI^e siècle de notre ère, le bouddhisme chinois, qui s'était déjà répandu jusqu'en Corée, traversa au Japon. Protégé par les empereurs, le bouddhisme s'y développa rapidement. Ce fut une terre féconde pour diverses écoles nées en Chine, en particulier pour l'école Chan qui s'appela Zen au Japon.
- Le bouddhisme n'atteint le Tibet que vers le milieu du VII^e siècle de l'ère commune. Il se développa jusqu'en 836, date à laquelle fut assassiné un roi qui le protégeait. Il fallut une deuxième diffusion du bouddhisme au début du dixième siècle pour que cette tradition nouvelle en cette région redevienne prospère. On connaît les effets brutaux de la révolution communiste sur le Tibet. En 1959, le chef religieux de cette région, le Dalaï Lama dut s'exiler en Inde, et à sa suite de nombreux moines. Il semble qu'après la mort de Mao-Tse-Toung, le bouddhisme ait bénéficié d'une plus grande tolérance. Mais il n'est plus question actuellement que le Dalaï Lama puisse un jour retourner dans son pays et le bouddhisme tibétain se développe maintenant surtout dans des monastères fondés en Occident.

3. Description des principaux textes canoniques¹¹ du bouddhisme courant et des grandes lignes de l'enseignement qui y est proposé

TROIS IMMENSES RECUEILS DE TEXTES TRADITIONNELS

- Le Bouddha a d'abord fondé une confrérie de moines, et plus tardivement une communauté de nonnes, auquel il a assigné une *discipline* précise. Il a *prêché* tout au long de sa longue vie, il a répondu aux objections de ses adversaires, il a essayé de les convaincre de la validité de son enseignement.

Au lendemain de sa mort, on rapporte que les membres les plus éminents de sa communauté ont senti le besoin de regrouper toutes ces paroles éparses en un recueil

¹⁰ On expliquera plus loin ce en quoi consiste le bouddhisme du Grand Véhicule. « Bouddhisme courant » est l'appellation sous laquelle on désigne maintenant ce qu'on appelait auparavant le bouddhisme du Petit Véhicule ou le bouddhisme *theravāda*.

¹¹ Le mot « canonique » repose sur le mot grec *kanôn* au sens de « règle ». Les textes canoniques sont ceux qui servent de règle ou de norme dans une religion donnée.

de sermons (*sūtra*) et de rassembler en un autre recueil toutes les remarques que le Bouddha avait pu faire en matière de discipline monastique (*vinaya*). On a appelé ces recueils des « corbeilles » (*piṭaka*). Le premier grand recueil de sermons s'appelle donc le *Sūtra-piṭaka* et le deuxième recueil de directives touchant la discipline des différentes communautés se nomme le *Vinaya-piṭaka*.

Il existe une troisième corbeille de textes visant à systématiser la doctrine bouddhique : c'est l'*Abhidharma-piṭaka*. Alors que beaucoup de bouddhistes donnent à ce troisième recueil la même ancienneté qu'aux deux autres, les historiens des religions lui attribuent habituellement une date plus tardive.

- *Ces textes contiennent l'enseignement du Bouddha et ne sont pas dus à une révélation.* Pour les bouddhistes, ces corbeilles rassemblent les paroles mêmes du Bouddha telles que retenues par les premiers disciples qui se sont mis à son écoute. On appellera d'ailleurs longtemps ses disciples des Auditeurs (*śrāvaka*). Les paroles qu'ils écoutent sont celles d'un homme extraordinaire, possédant des dispositions spirituelles uniques. Malgré leur prééminence, elles n'en demeurent pas moins les paroles d'un humain, non pas d'un Dieu.

Quand des gens se prosternaient à ses pieds pour lui rendre un culte, le Bouddha leur demandait d'examiner plutôt son enseignement. « Ne me regardez pas, regardez plutôt mon Enseignement ! »¹². C'est l'enseignement d'un homme lucide qui a lui-même découvert sa voie et qui la montre aux autres. On cite souvent un sermon célèbre que le Bouddha aurait servi à des villageois méfiants qui avaient vu passer bien de prétendus gourous et qui s'étaient rendu compte de bien des contradictions :

Il est juste pour vous, leur dit-il, d'avoir un doute et d'être dans la perplexité. Car le doute est né chez vous à propos d'une matière qui est douteuse. Venez, ne vous laissez pas guider par des rapports, ni par la tradition religieuse, ni par ce que vous avez entendu dire. Ne vous laissez pas guider par l'autorité des textes religieux, ni par la simple logique ou les allégations, ni par les apparences, ni par la spéculation sur des opinions, ni par des vraisemblances probables, ni par la pensée que « ce religieux est notre maître spirituel »¹³.

Et le Bouddha d'encourager ces villageois sceptiques à vérifier par eux-mêmes la teneur des propos d'un maître avant de les accepter ou de les rejeter.

- *L'enseignement du Bouddha est destiné en priorité à ceux qui ont accepté de quitter la vie de famille pour former une communauté spéciale.* Il touche indirectement le groupe des laïcs qu'il encourage à soutenir les moines mendiants de leurs dons. Et

¹² Cité par M. Wijayaratna, *Sermons du Bouddha*, Paris, Cerf, 1988, p. 15.

¹³ Voir M. Wijayaratna, *Sermons*, p. 26.

ceux-ci prendront de plus en plus de place à mesure que le bouddhisme se développera.

Le noyau de ce nouveau mouvement était donc constitué par les religieux. Mais assez rapidement des laïcs, hommes et femmes, se rassemblèrent autour d'eux comme fidèles et adhérents de ce nouveau mouvement¹⁴.

- *Une des caractéristiques de l'enseignement du Bouddha est de se méfier de toutes questions abstraites.* Le moine Māluṅkyāputta s'était buté un jour dans sa méditation à de grandes questions comme celles-ci : L'univers est-il éternel ou est-il non éternel ? L'âme est-elle la même chose que le corps, ou est-elle une chose différente ? Le Bouddha existera-t-il après la mort, ou n'existera-t-il pas ? Ce moine s'étonnait : le Bouddha ne s'arrête jamais à ces questions qui demeurent toujours inexplicables. Il s'approche du Maître et lui demande une réponse claire et nette. Le Bouddha lui propose la parabole suivante. C'est tout comme si un homme ayant été blessé par une flèche fortement empoisonnée, ses amis et parents amenaient un médecin chirurgien, et que l'homme blessé dirait : « Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir qui m'a blessé : si c'est un kṣatriya, ou un brahmane, ou un vaiśya, ou un sūdra ? » Puis il dirait : « Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir qui m'a blessé : Quel est son nom ? Quelle est sa famille ? » Puis il dirait : « Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir qui m'a blessé : s'il est grand, petit ou de taille moyenne. » Puis il dirait : « Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir la couleur de l'homme qui m'a blessé : s'il est noir, ou brun, ou de couleur d'or ? » Puis il dirait : « Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir d'où vient cet homme qui m'a blessé : De quel village, ou de quelle ville, ou de quelle cité ? » etc. etc. Ô Māluṅkyāputta, cet homme mourrait sans le savoir. De même, ô Māluṅkyāputta, si quelqu'un dit : « Je ne pratiquerai pas la Conduite pure sous la direction du Bienheureux tant qu'il ne m'aura pas expliqué si l'univers est éternel ou non éternel, etc., il mourra avec des questions laissées sans réponse par le Tathāgata [le Bouddha]. Pour le Bouddha, ce qui importe c'est la santé du malade, et il est pour lui évident que toutes ces questions d'intellectuel sont de vains échappatoires et n'ont pas de véritable rapport avec sa guérison¹⁵.

LE SERMON DE BÉNARÈS

- Le sermon de Bénarès se propose de répondre à la seule question utile qui soit, celle de la souffrance. Le Bouddha y répond en indiquant une voie utilisable pendant la vie. L'enseignement est présenté dans le cadre de quatre nobles vérités.

¹⁴ Voir M. Wijayaratna, *Le moine bouddhiste selon les textes du Theravāda*, Paris, Cerf, 1983, p. 17.

¹⁵ Voir M. Wijayaratna, *Sermons...*, p. 111-117.

- *La première vérité* constate l'existence de la *douleur* sous toutes ses formes : la naissance, la vieillesse, la maladie, la mort, l'union avec ce qu'on n'aime pas, la séparation de ce qu'on aime, l'impossibilité d'obtenir ce qu'on aime, etc. Mais ce n'est pas là quelque chose d'original. Toutes les religions parlent de la souffrance, de la mort. Ce qui fait souffrir, c'est davantage pour le Bouddha *l'impermanence* des choses : rien n'est durable, tous les plaisirs en viennent à finir, les plaisirs de l'amour ou de l'amitié comme les joies intellectuelles. Même les dieux qui sont censés habiter des palais merveilleux finissent par perdre leur place dans le ciel, même si cette éventualité n'arrive qu'après des myriades d'années de plaisir. Les extases merveilleuses que chantent les plus grands sages sont également éphémères. Le Bouddha en arrive à constater qu'il n'existe en ce monde ou dans l'au-delà aucun point stable sur lequel s'appuyer. Tout principe premier, âme ou Dieu, est pour lui une fabrication du mental. On s'y accroche momentanément. La constatation que fait cette première vérité, c'est en fin de compte que tout n'est qu'apparition et disparition. Comme dans *Siddharta (sic)*, le célèbre roman de Hermann Hesse, le monde est comparable à un fleuve qui sans cesse se renouvelle, sans être jamais identique à lui-même.
- *La deuxième vérité* s'interroge sur la *cause de la douleur universelle*. Ce qu'il est important de comprendre, c'est qu'il n'y a pas de cause unique à la souffrance, mais seulement divers facteurs pouvant expliquer plus ou moins bien la douleur. Le sermon de Bénarès déclare que la soif ou le désir impossible à satisfaire est cause de la douleur. Ailleurs, le Bouddha nomme l'ignorance comme étant un facteur important. Ou bien il joint ensemble le désir ou la convoitise, la haine ou la passion, l'ignorance ou la confusion. Le Bouddha note en même temps le caractère inéluctable des conséquences des actions que l'on pose (*karman*). Mais encore là, il ne peut s'agir d'une cause première, ou d'une loi unique et universelle. Quand on cherche à comprendre une situation donnée, il faut savoir qu'il existe aussi des raisons physiologiques, des raisons naturelles, des situations fortuites¹⁶. Autrement dit, le Bouddha ne croit pas que le *karman*, le désir, l'ignorance peuvent servir d'explication universelle. Il a identifié des facteurs de douleur, des causes importantes, sans jamais penser qu'il avait mis le doigt sur *la* cause.
- *La troisième vérité* dit qu'*il est possible de mettre un terme à la douleur*. Ce n'est pas en suivant le courant, mais en peinant à *contre-courant* que cela est possible. Et pourquoi cela est-il possible? C'est en définitive en raison du fait que le Bouddha lui-même a fait cette expérience en éteignant en lui la source du feu du désir. Le mot *nirvāṇa* veut en effet dire « extinction ». Il renvoie simplement au fait d'éteindre le feu du désir, sans rien dire de l'éventuel visage positif de cette expérience. Ceci ne

¹⁶ Voir le *Sāvaka-sutta* cité par M. Wijayaratna, *Sermons...*, p. 137 s.

veut pas dire que, pour les bouddhistes, le *nirvāṇa* doit forcément être quelque chose de négatif. Il en va, dit-on, comme de la grenouille qui raconte à son ami le poisson qu'elle avait marché sur terre, qu'elle avait respiré le bon air pur. — Évidemment, glosa le poisson, vous voulez dire que vous avez nagé, que vous vous êtes oxygénée grâce à vos branchies. — Mais non, rétorqua la grenouille. Mais comment faire comprendre à un poisson des réalités qu'il lui est impossible d'expérimenter¹⁷. En fait, le Bouddha préféra se taire sur ces réalités. Et c'est ce silence qu'observent encore les bouddhistes, bien qu'ils soient assurés qu'il est possible de mettre un terme à la douleur, et qu'ils évoquent parfois ce *nirvāṇa* comme étant « une île incomparable à l'abri de l'épouvantable torrent du devenir »¹⁸.

- *La quatrième vérité contient tout un programme.* Ce sont les huit grands moyens qui doivent être utilisés ensemble pour atteindre le but souhaité, c'est-à-dire remonter le courant des existences jusqu'à l'atteinte du *nirvāṇa*. Cet octuple chemin, répètent les textes, c'est « la compréhension juste, la pensée juste, la parole juste, l'action juste, le moyen d'existence juste, l'effort juste, l'attention juste et la concentration juste. » On regroupe habituellement ces huit moyens autour de trois chefs : d'abord une *moralité* correcte (dans les paroles, dans les actions et dans les moyens que l'on prend pour gagner sa vie) ; puis une *discipline mentale* adéquate (faite d'efforts ou d'actes de volonté, d'attention ou de vigilance, et de pratiques de la concentration) ; enfin une *haute sagesse* (faite de pensée d'amour et de non-violence, et d'une juste compréhension des quatre vérités). Mōhan Wijyaratna commente ainsi la dynamique qui préside à cette thérapie : « On commence par la conduite éthique, puis la concentration et enfin la haute sagesse. La conduite éthique est le fondement de la discipline mentale ; la discipline mentale est le fondement de la haute sagesse. La haute sagesse, qui n'est que la compréhension ultime conduit le disciple à la libération de toutes les souillures.¹⁹ »

PRÉSENTATION DE QUELQUES RITES TYPIQUES DU BOUDDHISME²⁰

- Contrairement à l'idée qu'on en véhicule parfois, le bouddhisme n'est pas qu'une philosophie ou une spiritualité. Le Bouddha s'est inséré dans la religion de son temps, tout en la dépassant à certains égards. Loin de se méfier systématiquement des gestes concrets à exécuter régulièrement, ses disciples n'ont cessé de réutiliser toutes ces

¹⁷ Cité par W. Rahula, *L'enseignement du Bouddha*, Paris, Seuil, 1961, p. 57-58.

¹⁸ Cité par L. Silburn, *Le Bouddhisme*, Paris, Fayard, 1977, p. 69.

¹⁹ Voir M. Wijyaratna, *Sermons...*, p. 193. Également W. Rahula, *L'enseignement du Bouddha...*, chap. 5.

²⁰ Les exemples retenus ici viennent du bouddhisme courant (Petit Véhicule) tel que pratiqué au Sri Lanka. On trouverait des rites semblables et souvent beaucoup plus élaborés dans le bouddhisme du Nord, celui du Grand Véhicule.

pratiques avec lesquelles ils devaient être familiers pour mieux entrer dans la nouvelle expérience que le Bouddha leur recommandait.

- *L'hommage au Bienheureux Bouddha.* Une première chose essentielle : les bouddhistes, moines et laïcs, rendent régulièrement hommage au Bienheureux Bouddha. Perçu par les uns comme le plus parfait modèle de sagesse humaine, le Bouddha sera par les autres insensiblement haussé au-dessus des dieux les plus grands. En lui offrant des fleurs, de l'encens et des paroles de louange, les uns ne font que marquer leur respect pour les hautes qualités de ce grand homme, tandis que les autres auraient du mal à préciser ce qui distingue le culte qu'ils rendent au Bienheureux Bouddha de celui que l'on rend autour d'eux aux dieux d'autres religions. Qu'il soit perçu comme un grand homme ou comme un grand dieu, ce qui apparaît avec clarté à la fois dans les textes bouddhiques anciens et dans les témoignages modernes, c'est que le Bouddha s'est soumis toutes les autres forces cosmiques. Certains bouddhistes modernes se proclament athées. Cependant, la plupart acceptent l'existence des multiples divinités vénérées dans leur région. Les moines ne se montrent pas préoccupés par l'existence de ces dieux qui leur sont, dit-on, inférieurs sur la voie de la perfection. Il leur paraît même normal que les laïcs rendent un culte à ces dieux de façon à se les rendre propices. Les moines tolèrent même que l'on élève des autels à ces dieux dans l'enceinte même de leur monastère. C'est que ces dieux sont eux-mêmes devenus bouddhistes ; ils ont jadis reconnu la supériorité du Bouddha. Les bouddhistes vont donc au monastère demander l'aide des dieux dans les questions matérielles qui relèvent du ressort de ceux-ci ; ils en profiteront pour recevoir les conseils d'un moine pour l'amélioration de leur vie spirituelle.
- *Profession de foi bouddhique.* Il existe une formule de salutation au Bouddha souvent récitée en pāli (la langue rituelle du bouddhisme ancien) : *Namo tassa bhagavato arahato sammāsambuddhassa*, « Hommage au Bienheureux, au Très méritant, à Celui qui est parfaitement et complètement éveillé ! » Elle est d'utilisation très courante.

Mais la véritable profession de foi bouddhique tient en une formule que l'on appelle la « prise de refuge ». Trois fois, le bouddhiste prend refuge dans ces trois joyaux que sont le Bouddha, sa Doctrine (*dharma / dhamma*) et sa Communauté (*saṅgha*).

Je prends le Bouddha pour refuge.

Je prends le Dharma pour refuge.

Je prends le Sangha pour refuge²¹.

²¹ Voir Phan-Chon-Tôn, *Le bouddhisme*, Montréal, Guérin, 1986, p. 62-63.

Un bouddhiste répète cette formule en pāli lors des fêtes, des visites au temple, etc. On devient également bouddhiste en récitant cette formule devant un témoin.

- *Énoncé des cinq préceptes à observer.* Il existe une autre formule fondamentale qui consiste en l'« énoncé des cinq préceptes à observer » pour conserver une bonne moralité.

Je promets de m'abstenir d'enlever la vie à toute créature vivante.

Je promets de m'abstenir de prendre ce qui appartient à un autre.

Je promets de m'abstenir de toute indulgence coupable pour toutes passions corporelles.

Je promets de m'abstenir de tout mensonge.

Je promets de m'abstenir de toute boisson ou drogue qui dérègle la raison²².

Môhan Wijyaratna²³ énumère ces cinq préceptes et en donne le commentaire suivant en se situant dans la perspective du laïc bouddhiste.

1. *S'abstenir de détruire la vie* : ce précepte insiste non seulement sur le fait qu'il ne faut pas tuer les êtres vivants, mais il incite également à les protéger et à les aider à vivre. En respectant ce principe, le fidèle laïc accepte donc le droit à la vie non seulement pour lui, mais pour tous les êtres vivants.

2. *S'abstenir de voler* : par ce précepte, le laïc accepte non seulement de ne pas voler ou de ne pas s'emparer des objets qui ne lui appartiennent pas, mais il s'engage aussi à protéger les biens d'autrui. Le fidèle laïc reconnaît ainsi à son voisin le droit d'avoir une propriété personnelle.

3. *S'abstenir d'entretenir des relations sexuelles illicites* : par ce précepte, le fidèle laïc accepte que son voisin ait une femme légitime, et il accepte également la responsabilité des parents vis-à-vis de leurs filles non mariées. C'est par ce précepte que le bouddhisme condamne effectivement l'infidélité, qu'elle vienne de l'épouse ou du mari.

4. *S'abstenir de mentir* : en pratiquant cette observance, le fidèle laïc prend non seulement l'engagement de ne pas recourir au mensonge, mais encore de dire la seule vérité et d'être honnête vis-à-vis d'autrui.

5. *S'abstenir de boissons enivrantes* : ce précepte est en relation directe avec la doctrine de l'Attention, à laquelle le bouddhisme attache une grande valeur, et qui affirme que nombreuses sont les fautes qui peuvent se produire à la suite d'une négligence due à l'absorption de boissons enivrantes qui, comme l'alcool, ont une

²² *Ibid.*

²³ M. Wijyaratna, *Le moine bouddhiste...*, p. 171-172.

influence sur l'intellect de l'homme et perturbent ses facultés d'attention. Plus positivement, cette recommandation insiste sur la nécessité pour le fidèle laïc de garder dans l'action ou dans ses propos, toute sa vigilance.

- *L'entrée dans la communauté des mendiants.* Nous avons déjà vu que la communauté bouddhique était, au moins dans son inspiration première, une communauté de moines mendiants. Deux cérémonies ponctuent l'entrée en communauté : on les appelle souvent des « ordinations ». Mais le spécialiste Louis Gabaude a fait remarquer que ces moines ne sont pas à proprement parler des prêtres et qu'ils ne sont pas responsables d'une communauté à laquelle ils seraient « ordonnés » par un évêque. Il est plus juste de parler simplement d'un rituel de sortie du monde et d'un autre d'intégration à la communauté des mendiants.

La sortie du monde (*pravrajyā*) consiste essentiellement à quitter la vie de famille. Ce rite ne pouvait se faire traditionnellement avant l'âge de huit ans (de nos jours, on dit souvent seize ans). Il s'agit d'une cérémonie privée faite devant un seul moine. Le futur novice revêt la robe ocre et se fait tondre les cheveux et la barbe. Il se prosterne devant son précepteur et prononce trois fois la formule des trois refuges. On lui enseignera à suivre, en plus des cinq préceptes habituels, cinq autres préceptes. Il devra s'abstenir de repas après l'heure de midi ; s'abstenir d'assister à des spectacles, de danser ou de faire de la musique ; s'abstenir de porter des guirlandes, des parfums ou des onguents ; s'abstenir de se coucher dans un lit douillet ; et s'abstenir de recevoir de l'or et de l'argent.

Au Myanmar et en Thaïlande, il existe une coutume selon laquelle les laïcs peuvent entrer dans un monastère pendant quelques semaines ou quelques mois. C'est une forme de noviciat à la vie adulte, où le jeune s'initie à une certaine ascèse. On dit que « [l]es parents qui veulent marier leur fille s'en inquiètent et ne font pas confiance à un jeune homme qui n'a pas passé un certain temps dans un monastère : pour eux il n'aurait pas atteint la maturité. Cette pratique est aussi une coutume nationale dans ces pays. Même le roi Thaï, en 1956, est entré dans la vie monastique pour trois mois.²⁴ »

L'intégration à la communauté (*upasampadā*) ne peut se faire avant vingt ans. C'est à ce moment que le novice est jugé suffisamment formé pour entrer dans la communauté. On procède alors à un geste officiel. La cérémonie se déroule devant au moins dix moines. On s'assure de la qualité du candidat et de la fermeté de sa décision. Le candidat y reçoit les trois robes et un bol à aumônes. Une fois accepté solennellement par la communauté des moines, il est soumis aux 227 règles du code de discipline.

²⁴ *Ibid.*, p. 179, note 11.

- *Un monastère bouddhique forme ordinairement un complexe comprenant :*
 - a) la résidence des moines, avec une salle de réunion pour la confession commune des fautes contre la règle ;
 - b) un temple où est placée entre autres l'image du Bouddha ;
 - c) un *stūpa*, une demi-sphère servant de reliquaire ou de monument commémorant la mort et le *parinirvāṇa* du Bouddha ;
 - d) un arbre pipal, évoquant l'arbre sous lequel le Bouddha a connu l'Éveil ;
 - e) une salle de prédication où les moines peuvent expliquer la doctrine.
- *Une journée typique dans un monastère du Sri Lanka.* Il est entendu que cet horaire peut varier suivant qu'il s'agit d'un grand monastère ou d'un monastère de village, également suivant les fonctions des moines.
 - 5h 30 : lever, soins de toilette ;
 - 6h : visite au temple, offrande de fleurs, récitation de versets et méditation ;
 - 7h : petit déjeuner ;
 - 8h : cours aux jeunes laïques (ou une autre occupation) ;
 - 11h 30 : déjeuner-dîner ;
 - 12h : repos, sieste ;
 - 13h : thé ;
 - 14h : cours avancé aux laïques et aux novices (ou une autre occupation) ;
 - 19h : visite au temple, offrande de fleurs, récitation de *sutta (sūtra)* et de versets ;
 - 21h : thé, puis travail personnel jusqu'à l'heure choisie librement pour le sommeil²⁵.
- *Accès des laïcs au monastère.* On encourage les laïcs à venir au monastère le premier jour de la pleine lune, et le premier jour de la nouvelle lune. C'est ce qu'on appelle l'*uposatha*, en cinghalais la *poya*. Moines et laïcs récitent des versets tirés ordinairement des textes canoniques, on chante les quelques phrases rituelles habituelles : la salutation au Bouddha, les trois déclarations de prise de refuge et l'énoncé des cinq préceptes. On écoute ensuite la prédication donnée par un moine qui peut durer plus d'une heure.

²⁵ Tiré de André Bareau, *La vie et l'organisation des communautés bouddhiques modernes de Ceylan*, Pondichéry, 1957, p. 60-61 (avec de légères adaptations).

En principe, cette cérémonie a lieu à la nouvelle et à la pleine lune, et dure de 20 h à 22 h. Ces jours-là, les laïques particulièrement pieux viennent au temple dès 5 h du matin et y restent jusqu'au lendemain 12 h sans prendre de nourriture, occupés à méditer dans la *dharmasālā* [la salle de prédication], à y écouter le sermon et à faire l'offrande de fleurs²⁶.

- *Mariage et funérailles*. Il n'y avait pas jusqu'à récemment de cérémonie de mariage proprement bouddhique. On se conformait aux habitudes locales. Cependant lors des funérailles, on invite les moines à venir réciter des *sutta* (*sūtra*) appartenant à un groupe que l'on appelle *sutta* de « protection » ou *pirit*. Les moines arrivent dans la soirée. Après un court sermon, un moine chante chaque phrase d'un *sutta* répétée ensemble par les autres moines. Entre chaque *pirit*, on prend quelques minutes de repos. La cérémonie peut se poursuivre ainsi jusqu'à six heures du matin. « Le chant du texte pāli est considéré comme agissant bénéfiquement par son efficacité propre, le sens du texte, incompris de la plupart des laïques, n'ayant en lui-même aucune importance pour eux.²⁷ »
- *Une grande fête*. Parmi les fêtes importantes du bouddhisme, citons celle de Wesak qui se célèbre à la pleine lune du mois de Wesak (*vaisāk* ou Vesak), c'est-à-dire en avril-mai. On y commémore à la fois la naissance, l'éveil et la mort (*parinirvāṇa*) du Bouddha²⁸.

4. Quelques indications à propos du bouddhisme du Grand Véhicule²⁹

QUE VEUT-ON DIRE PAR GRAND VÉHICULE

- Le Grand Véhicule³⁰ est la forme sous laquelle le bouddhisme se vit actuellement dans le nord de l'Asie, en particulier au Japon et en Chine. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une secte ou d'une école de doctrine, mais plutôt d'un nouveau style de bouddhisme qui est d'abord apparu en Inde et qui a fini par se développer de

²⁶ *Ibid.*, p. 54.

²⁷ *Ibid.*, p. 57. On y trouvera une description plus détaillée de cette cérémonie.

²⁸ On pourra consulter sur le site du CROIR « La fête bouddhique de Vesak » à l'adresse suivante : <https://croir.ulaval.ca/wp-content/uploads/2024/04/La-fe%CC%82te-bouddhique-de-Vesak.pdf>

²⁹ Il existe une autre tendance attestée jadis en Inde et qui s'est maintenue surtout au Tibet. On en parle comme du Vajrayāna ou Véhicule de Diamant ; ce qu'on appelle le bouddhisme tantrique désigne la même tendance. Ce Véhicule de Diamant présuppose les enseignements du Grand Véhicule, mais met l'accent en particulier sur les rites. Il ne saurait en être question ici.

³⁰ *Mahāyāna*. Un *yāna* est en sanskrit un « outil utilisé pour avancer, un moyen de progression ». C'est un mot général qui désigne d'abord le chemin, mais aussi toutes sortes de véhicules. Le mot « véhicule », que l'on trouve dans la traduction conventionnelle de *mahāyāna* a un sens spirituel : il s'agit du moyen découvert par le Bouddha pour conduire les êtres à la libération. *Mahā-*, ou grand, indique que ce véhicule est large, qu'il peut porter tous les êtres. Mais on pourrait également traduire *Mahāyāna* par la « grande voie ».

façon autonome. Cette nouvelle forme de bouddhisme s'oppose bouddhisme courant vécu au Sri Lanka ou au Myanmar (Birmanie), parfois qualifié de « Petit Véhicule³¹ » par les adeptes de ce Grand Véhicule.

UN BOUDDHISME QUI POSSÈDE DES *SŪTRA* QUI LUI SONT PROPRES

- Ce bouddhisme reconnaît évidemment les *sūtra* traditionnels. Mais dans les nouveaux *sūtra* qui sont apparus plus tardivement, ce n'est plus le Bouddha historique qui prêche. Il existait près de la ville de Rājagrha (Rajgir, dans le nord-est de l'Inde) une montagne appelée le Pic aux Vautours. C'est là, tout resplendissant, que le Bouddha se présente ordinairement pour révéler ces merveilleux enseignements à d'immenses assemblées de Bouddhas, de Bodhisattvas, de moines, de nonnes, de dévots laïcs et de dévotes laïques. Ces longs discours, qui apparaissent au début de notre ère, font parfois des allusions aux doctrines antérieures qu'ils ne contredisent pas, mais présentent surtout des doctrines nouvelles. Alors que le bouddhisme courant présentait l'enseignement que le Bouddha avait livré ouvertement à ceux qui venaient l'entendre (les *śrāvaka* ou auditeurs), le Grand Véhicule apparaît plutôt comme une révélation accessible à ceux qui se laissent séduire par un enseignement plus secret du Bouddha.

Parmi ces nouveaux *Sūtra*, on cite souvent le *Sūtra du Lotus* qui a connu et connaît toujours une grande popularité. Il y a également des dizaines d'autres *sūtra*.

UN BOUDDHISME QUI S'ADRESSE D'ABORD À DES *BODHISATTVA*

- Alors que, dans les *sūtra* du bouddhisme courant, le Bouddha s'adressait à tous ceux et celles qui venaient l'écouter, des gens décidés à faire partie de la communauté des moines et à devenir des *arhat* (sk.) ou *arahat* (pā), des « bien méritants », le Grand Véhicule s'adresse plutôt à des *bodhisattva*. On appelle ainsi ceux qui aspirent à devenir des *bouddha*, des éveillés, et plus particulièrement ceux qui ont prononcé le grand vœu de devenir un jour des Bouddha pleinement éveillés et qui sont prêts à tout mettre en œuvre pour sauver les êtres. Le but de ces *bodhisattva* dans cette présente existence est non seulement d'observer une bonne moralité mais également de pratiquer une série de vertus qui sont celles qu'a pratiquées le Bodhisattva Gautama pendant son existence terrestre et toutes ses existences antérieures, comme la générosité et la compassion.

Mesurons toute la nouveauté de cette pratique. Pour le bouddhisme traditionnel, il ne peut exister que très rarement des Bouddhas pleinement éveillés venant prêcher la Loi. Ce phénomène se produit en fait une fois par ère cosmique. Il faut profiter de la

³¹ C'était au début une appellation péjorative dénonçant les limites du bouddhisme ancien tel que vécu par les communautés traditionnelles. On parle plutôt aujourd'hui du Bouddhisme courant (Mainstream Buddhism).

chance unique que l'on a de profiter de cet enseignement pour tenter de devenir un *arhat*, un bien méritant. Gautama est justement un de ces êtres extraordinaires.

Par contraste, le Grand Véhicule affirme d'emblée que tous les êtres peuvent devenir des Bouddhas pleinement éveillés. Tous les humains possèdent en eux le germe de l'Éveil. Tous, par conséquent, peuvent déjà s'engager sur la voie des *bodhisattva*. Le *bodhisattva* fixe sa pensée sur le but à atteindre. Il fait le vœu de devenir un Bouddha. Mais en même temps il agit comme s'il était déjà parvenu au terme et passe tous les instants de sa vie à libérer les êtres de la souffrance.

UN BOUDDHISME QUI PROPOSE À TOUS UNE VOIE DIFFÉRENTE DE CELLE DU BOUDDHISME COURANT

- Ce chemin des *bodhisattva* est justement celui que le Bouddha Gautama a parcouru pendant ses vies antérieures. C'est une voie marquée par la pratique des vertus (ou perfections) héroïques³².
 - a) Par sa *générosité*, le Bodhisattva Gautama était prêt à donner même sa vie pour soulager la souffrance. Il s'était, dit-on, jadis incarné dans l'ancien roi Śibi qui avait coupé des morceaux de sa propre chair pour sauver un pigeon du bec d'un faucon affamé.
 - b) Sa *moralité* était fondée sur le respect pour tous les êtres, et il n'en dérogeait pas même s'il lui en coûtait la vie.
 - c) Sa *patience* était à toute épreuve : « Lorsque les hommes venaient l'insulter, le frapper, le bâtonner, le taillader, l'écorcher, le couper en morceaux et lui ôter la vie, son esprit n'éprouvait aucune haine. »
 - d) Il pouvait déployer une *énergie* qui le rendait capable d'entreprendre et de mener à terme ce qu'il avait résolu de faire pour le bien des êtres.
 - e) Il possédait une capacité de *concentration* ou d'*extase* qui lui permettait de résoudre des situations difficiles et de dépasser tous les pouvoirs que ses rivaux pouvaient obtenir.
 - f) Sa *haute sagesse* le rendait capable de connaître la nature véritable des choses et de débrouiller des situations complexes.

Comme le Bouddha Gautama pendant ses multiples vies antérieures, les *bodhisattva* du Grand Véhicule doivent s'appliquer à pratiquer toutes ces vertus. Ils doivent également se montrer *compatissants* envers les souffrances d'autrui. Ils seront

³² Pour ce qui suit, on peut se reporter à Étienne Lamotte, *Le traité de la grande vertu de sagesse de Nāgārjuna*, tome I, Louvain, 1944, en particulier tome I, p. 255-267.

bienveillants envers tous les êtres et déploieront pour les libérer une *habileté* qui les rendent capables de découvrir tous les moyens de salut possibles et imaginables.

On insistera beaucoup sur cette *habileté dans les moyens*. Cette qualité confère au Grand Véhicule une souplesse, une facilité d'adaptation que n'ont pas les sectes du bouddhisme ancien, qui se montrent souvent plus rigides. On croit ainsi que le Bouddha peut prendre toutes les formes possibles : il peut se cacher aussi bien dans des personnages puissants que dans les êtres les plus méprisables. Puisqu'on ne peut savoir où se trouve le Bouddha, on en conclut qu'il faut *respecter tous les êtres*. Le Bouddha peut aussi changer son enseignement suivant les personnes auxquelles il s'adresse. Quand la maison brûle, tous les moyens sont bons pour convaincre les gens de se sauver.

Pour accéder à la sagesse, l'adepte du Grand Véhicule s'engage sur la voie du *bodhisattva* qui le conduira un jour à l'état de Buddha : durant trois, sept ou trente-trois périodes incalculables, il franchit les dix étapes d'une longue carrière au cours de laquelle il exerce de manière toujours plus éclairée et plus désintéressée les six (ou dix) perfections que réclame son état : la générosité, la moralité, la patience, l'énergie, l'extase et la sagesse. Il ne s'agit plus pour lui de détruire ses propres passions, car pareille purification aurait le désavantage de l'introduire prématurément dans le Nirvāṇa (l'extinction totale), mais d'assurer, par la pratique des perfections, le bonheur de tous les êtres. Aussi est-ce volontairement que le *bodhisattva* retarde son extinction ou, plus exactement, s'installe dans le Nirvāṇa « comme s'il n'y résidait point » pour continuer son œuvre salvatrice³³.

- *Le bouddhisme du Grand Véhicule s'adresse à tous*. On comprend maintenant pourquoi le Grand Véhicule porte le nom de « grand ». Il est non pas étroit comme le véhicule des auditeurs de la loi du Bouddha : s'il est large, c'est qu'il s'adresse à tous les êtres. Pour le Grand Véhicule, tous les êtres possèdent l'étincelle qui peut les transformer en Bouddha. On ajoute dans les textes anciens que les *arhat* du bouddhisme courant ne visent que leur intérêt personnel, ils ne recherchent que leur propre perfection. Au contraire, le Grand Véhicule est « celui du profit pour tous »³⁴.

Le Grand Véhicule est également grand, parce qu'il a tendance à englober les aspirations des moines du bouddhisme courant, ou du moins à ne pas les exclure. Ceux-ci continueront à pratiquer les prescriptions monastiques, mais dans le but aussi d'être utiles à tous, de promouvoir la libération de tous les êtres.

³³ Étienne Lamotte, « Sur la formation du Mahāyāna », dans *Asiatica. Festschrift Friedrich Weller*, Leipzig, Harrassowitz, 1954, p. 378.

³⁴ Étienne Lamotte, *Le traité de la grande vertu de sagesse ...*, p. 236-240.

Bibliographie sommaire [surtout des livres de vulgarisation]

- Faure, Bernard, *Le bouddhisme*, Paris, Le Cavalier Bleu (coll. « Idées reçues »), 1910. [Un grand spécialiste des religions d'Asie, professeur à l'Université Stanford (Californie). Il a publié en français plusieurs autres petits livres de vulgarisation, qui sont tous excellents.]
- Hulskramer, George (illustrations de Bijay Raj Shakya et Raju Babu Shakya, Kathmandu). Diever (Pays-Bas), Binkey Kok, 1995. [Bande dessinée illustrant la vie du Bouddha telle que racontée par la tradition.]
- Naudou, Jean. *Le Bouddha*. Paris, Somogy, 1973. [Album bien fait pouvant servir à illustrer la vie traditionnelle du Bouddha.]
- Okada, Amina (illustrations de Dominique Thibault). *Le prince qui se fit mendiant*. Coll. « Les contes du ciel et de la terre ». Paris, Gallimard, 1994. [Bande dessinée illustrant la vie du Bouddha telle que racontée par la tradition.]
- Phan-Chon-Tôn. *Le Bouddhisme*. Coll. « Les Grandes Religions », Montréal, Guérin, 1986. [Petit ouvrage de vulgarisation par un bouddhiste.]
- Puech, Henri-Charles. *Histoire des religions*, t. I et III. Coll. « Encyclopédie de La Pléiade ». Paris, Gallimard, 1970 et 1976. [Les articles qu'on y trouve sur le bouddhisme sont plutôt difficiles, mais demeurent parmi les meilleurs travaux de synthèse en langue occidentale.]
- Rahula, Walpola. *L'enseignement du Bouddha d'après les textes les plus anciens*. Paris, Seuil, 1961 (réédition : coll. « Points-Sagesses », 13). [Probablement le meilleur volume d'introduction, même s'il peut paraître un peu difficile au premier abord.]
- Silburn, Lilian. *Le Bouddhisme* (textes réunis, traduits et présentés par L. Silburn avec le concours de spécialistes). Paris, Fayard, 1977. [Excellent ouvrage donnant accès par les textes aux intuitions fondamentales du bouddhisme.]
- Wijayaratna, Môhan. *Le moine bouddhiste selon les textes du Theravâda*. Paris, Cerf, 1983. [Ouvrage de vulgarisation, contenant un appendice assez substantiel sur la position des laïcs dans le bouddhisme.]
- Wijayaratna, Môhan. *Sermons du Bouddha*. Traduction intégrale de 25 sermons du Canon bouddhique. Paris, Cerf, 1988. [Excellente introduction aux sermons du Bouddha.]